

L'entrepreneur phronimos à l'ère de la collapsologie

The phronimos entrepreneur in the age of collapsology

AIT LEMQEDDEM Hamid

Enseignant chercheur

Ecole Nationale de Commerce et de Gestion

Université Ibn Tofail - Maroc

Laboratoire de Recherche en Sciences de gestion des Organisations

Maroc

glemqeddem@gmail.com

HANINE Sanae

Enseignante chercheuse

Faculté des Sciences et Techniques

Université Hassan Premier

Laboratoire Ingénierie, Management Industriel et Innovation (IMII)

Maroc

Sanae.hanine@uhp.ac.ma

Date de soumission : 05/11/2020

Date d'acceptation : 28/12/2020

Pour citer cet article :

Hanine. S (2020) « L'entrepreneur phronimos à l'ère de la collapsologie », Revue Internationale du chercheur «Volume 1 : Numéro 4 » pp : 848 - 860.

Résumé

Les entrepreneurs sont confrontés plus que jamais à la question éthique eu égard aux discours alarmiste de la collapsologie. Les collapsologues annoncent la chute imminente de la société thermo-industrielle fondée sur l'économie libérale et l'énergie fossile. L'anamnèse collaposologiste se base sur l'analyse d'une crise enchevêtrée, polymorphe et globalisée due à la conjonction de plusieurs phénomènes d'ordre énergétiques, démographo-économiques, financiers, climatiques, géopolitiques, technologiques, socio-culturels et même identitaires. A cet effet, nous estimons que l'entrepreneur doit reconsidérer une réflexion sur l'éthique et notamment celle de la phronésis. En tant que sagesse pratique, la phronésis est susceptible d'apporter de nouvelles perspectives à la moralisation de la sphère des affaires et de présenter un modèle de délibération éclairée sur ce qui est bon et avantageux pour l'existence humaine. Notre réflexion dans cet article, examine les intersections entre entrepreneuriat, éthique et collaposologie. Notre postulat de base affirme que l'entrepreneur phronimos ne saurait être un aventurier sans scrupules préoccupé par la fin sans considérer les moyens.

Mots clés : «éthique » ; «phronésis» ; «effondrement» ; «entrepreneuriat» ; «collapsologie»

Abstract

Entrepreneurs are confronted more than ever with the ethical question with regard to the alarmist discourse of collapsology. Collapsologists announce the imminent collapse of the thermo-industrial society based on the liberal economy and fossil energy. The collaposologist anamnesis is based on the analysis of a tangled, polymorphic and globalized crisis due to the conjunction of several phenomena of an energy, demographic-economic, financial, climatic, geopolitical, technological, socio-cultural and even identity-related nature. To this end, we believe that the entrepreneur must reconsider a reflection on ethics and in particular that of phronesis. As a practical wisdom, phronesis has the potential to bring new perspectives to the moralization of the business world and to present a model for informed deliberation about what is good and beneficial for human existence. Our reflection in this article examines the intersections between entrepreneurship, ethics and collaposology. Our basic premise is that the Phronimos entrepreneur cannot be an unscrupulous adventurer concerned with the end without considering the means.

Keywords : «Ethics» ; «Phronesis» ; «Practical wisdom» ; «Entrepreneurship» ; «Collapsology»

Introduction

La collapsologie sonne le glas du modèle civilisationnel actuel en faisant une analogie avec des indicateurs issus des civilisations anciennes disparues. L'effondrement imminent (2020 - 2050-2100), dont il est question selon le postulat collapsologiste est systémique et planétaire. Ses manifestations seraient la disparition de la société de l'abondance. Cet effondrement pourrait charrier des crises alimentaires, sanitaires, sociales et énergétiques etc. A cet effet, il paraît crucial de poser des questions sur l'étiologie d'un malaise qui pointe le doigt vers le modèle entrepreneurial adossé à l'économie néolibérale jugée déconnectée d'une substance morale et éthique. La morale dans le monde entrepreneurial souligne la manière dont les normes de vertu idiosyncratiques des entrepreneurs s'appliquent à leurs activités économiques et la manière avec laquelle ils font du profit. Cette substance morale interroge sur une certaine concordance entre la poursuite de leurs intérêts propres et une norme de conduite éthique qui prend en considération le bien-être voire la survie de leurs communautés voire de l'humanité entière. Cette dernière reflète un état de conscience et des valeurs humaines qui transcendent le profit, la création de la valeur et la rareté.

Spinoza disait « un retour à l'enseignement de la vertu est meilleur que de condamner les vices » et Ruskin (1860) avec son célèbre aphorisme « *Il n'y a de richesse que la vie* », en précurseur se posait la question dans son ouvrage « *Unto This Last* » : comment est-il possible de séparer la compréhension d'une action de son jugement moral ? André Comte-Sponville (2004) dans son opus « *Le capitalisme est-il moral ?* » remet à jour la question éthique de l'économie capitaliste. Selon lui, prétendre marier profit et éthique relève d'une confusion entre deux ordres différents et ne permet pas de répondre aux problèmes soulevés par les dérives de l'économie actuelle. André Comte-Sponville (2004) atteste de l'a-moralité de ce système et insiste sur le fait qu'il doit être encadré et régulé afin de le conformer, autant que possible, aux exigences de l'éthique. Tout en affirmant que la morale est intrinsèquement étrangère à l'ordre économique, ce dernier souligne que l'exercice naturel de la morale réside dans la conscience et l'action individuelle. Il affirme également que croire à la vertu de la dynamique d'accumulation du capital relève de la naïveté. Le marché n'est pas moral, donc si l'on recherche une morale dans une société capitaliste, elle doit venir nécessairement d'ailleurs que de l'écologie politique et de la croissance.

La phronesis concept moral central de la théorie aristotélicienne, s'intéresse à l'analyse des valeurs, c'est-à-dire « ce qui est bon ou mauvais pour l'homme ». Elle peut se traduire par

«sagacité» puisqu'elle ne peut s'acquérir qu'avec le temps et l'expérience ou par « sagesse pratique » ou « intelligence de la situation ».

L'entrepreneuriat, la plus pragmatique des activités sociales, se concentre étroitement à créer de la valeur et faire du profit sans se distraire par des questions politiques, sociétales et communautaires ou des enjeux environnementaux. Mais nous nous posons la question si c'est toujours possible d'agir de cette manière en considérant le discours des collapsologues qui nous rappelle de l'épée de Damoclès qui pèse sur notre tête. Le point d'accroche de notre réflexion part de ce constat. La croissance illimitée qui se déploie sur une planète de facto limitée, serait la source des dérèglements environnementaux qui ont conduit à sa sortie de l'Holocène (Fischback, 2012). Malm (2015) affirme que « le Capitalocène » désigne que le mode de production capitaliste est le principal responsable des déséquilibres environnementaux actuels. Ainsi, nous dirions que la pratique entrepreneuriale ne peut être pleinement comprise sans référence aux vertus morales de la phronèse ou sagesse pratique non pas comme un choix, mais par nécessité.

L'intérêt de la phronésis pour les entrepreneurs réside dans sa fonction d'intermédiaire entre la fin et les moyens, entre les intentions et les actions. A cet effet, la phronésis pourrait clarifier la façon dont les entrepreneurs devraient donner un sens à leurs actions et comment ils devraient procéder en considérant le discours effondriste. Cela indique que les entrepreneurs doivent acquérir des capacités de délibération et de jugement. A notre sens les effondristes sans l'exprimer clairement relatent des inquiétudes à la limite de la détresse concernant l'instrumentalisation des valeurs qui imprègnent les sphères entrepreneuriales. Une assise de signification morale semble manquer à la vision téléologique des entrepreneurs et leur responsabilité dans la prise de décision.

Notre réflexion soutiendra que la vertu de phronésis peut constituer un point de départ d'une nouvelle compréhension des décisions éthiques pratiquement sages que pourraient prendre des entrepreneurs responsables. Ces décisions doivent être socialement justes, écologiquement durables et financièrement viables. Ainsi nous nous posons la question suivante : dans quelle mesure la phronésis permettrait-elle une conception de l'entrepreneuriat, en tant que praxis, est susceptible de guider l'action de l'entrepreneur à la lumière du discours effondriste ?

Pour répondre à cette question, nous procéderons par une méthodologie analytique. Nous commencerons d'abord par éclaircir le concept de « collapsologie », ses fondements théoriques et ses étapes. Nous esquisserons, à cet effet, les principales explications données

par les chercheurs des raisons de cet éventuel effondrement. Nous procéderons en deuxième idée principale à relater des réflexions sur l'entreprise entrepreneuriale et la question éthique et pourquoi, il est si difficile de concilier entre les deux. Nous expliquerons ensuite la phronèsis en tant que vertu et sagesse pratique. Son importance réside dans le questionnement de la finalité et donc de l'évaluation du bien dans l'action entrepreneuriale. Nous distinguerons entre phronèsis, épistémè et téchnè dans le contexte entrepreneurial tenu comme relevant de l'ordre technoscientifique qui est par essence n'est pas soumis à l'ordre moral. Nous épiloguons notre réflexion par les caractéristiques de l'entrepreneur phronimos et les fondements pour la construction d'un nouveau paradigme entrepreneurial éthique et moral. A défaut, l'avenir est noir.

1. Le discours de la collapsologie

1.1. Les fondements

En se référant à une revue de littérature, nous avons pu constater que le discours «effondristes» se base sur des thèses et des disciplines diversifiées. La collapsologie peut être décrite comme un système de pensée puisque beaucoup de chercheurs ne sont pas toujours unanimes sur son statut de science. Diamond (2005) définit « *l'effondrement* » comme la « *réduction drastique de la population humaine et/ou de la complexité politique/économique/sociale, sur une zone étendue pendant une longue durée* ». L'effondrement désigne dès lors la forme extrême de plusieurs types de déclin systémiques et mondialisés. La collapsologie en tant qu'approche regroupe les études et prospectives sur l'écologie, la finance, l'énergie, la démographie économique, la géopolitique, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la biophysique, la biogéographie, l'agriculture, la bioarchéologie, l'histoire, la futurologie, la santé et le droit. La collapsologie s'intéresse principalement aux causes anthropiques de l'effondrement.

Déjà au 19^{ème} siècle, Eugène Huzar dans ses livres « *La fin du monde par la science* » (1855) et « *L'arbre de la science* » (1857) a témoigné de l'attitude humaine de défiance face à la révolution industrielle et a prédit l'effondrement de la société industrielle. Arnold Joseph Toynbee dans son livre « *A Study of History* » paru entre 1934 et 1961 a étudié l'effondrement des civilisations en synthétisant l'histoire mondiale. Selon Toynbee « les civilisations meurent par suicide, non par meurtre ». Les années 1970 ont marqué l'émergence de plusieurs penseurs comme Lewis Mumford, Jacques Ellul, Ernst Schumacher ou Ivan Illich qui ont analysé la fragilité des « mégamachines » et des grandes organisations, menacées par

les phénomènes de contreproductivité. Le rapport Meadows, intitulé *The Limits of Growth* a également alerté sur les risques d'une croissance démographique et économique exponentielle sur une planète aux ressources limitées. Dans « *L'Utopie ou la Mort* », Dumont (1973) a voulu démontrer le lien entre la société de gaspillage à base du profit et la misère des pays du Tiers Monde ; d'un côté les pays démunis risquent d'être de plus en plus affamés et dominés ; de l'autre les pays riches gaspilleurs et pollueurs risquent d'être de plus en plus asphyxiés. Dumont (1973) estime que la loi du profit ne peut prendre en compte la sauvegarde de la planète, en ne satisfaisant que les besoins solvables, en ne pouvant intégrer les externalités néfastes (nuisance, coûts sociaux).

Sous un autre angle, l'historien américain Tainter (1988) dans « *L'Effondrement des sociétés complexes* » soutient qu'une société toujours plus complexe finit par s'effondrer en raison de la difficulté toujours croissante à résoudre ses problèmes. Pour Tainter(1988), l'épuisement d'une ressource vitale, les invasions militaires ou la mauvaise administration n'offrent que des réponses incomplètes. C'est d'abord la baisse de l'efficacité globale des organisations sociopolitiques complexes qui est à l'origine d'un effondrement. Selon Tainter (1988), une société s'effondre lorsqu'elle affiche une perte rapide et déterminante d'un niveau établi de complexité sociopolitique. Tout en mettant l'accent sur la mauvaise gestion des ressources naturelles pour expliquer les effondrements du passé, Diamond (2005) dans son opus « *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* » ne propose pas une explication simple et unique de l'effondrement. Il tente au contraire de comprendre les interactions entre les enjeux politiques, culturels et environnementaux.

1.2. Les stades de l'effondrement

Orlov (2016) a défini cinq stades de l'effondrement, qui sont :

a. *L'effondrement financier* : caractérisé par une insolvabilité des institutions financières et la perte d'accès au capital. Ainsi la croissance de la dette ne devrait pas excéder celle de l'économie dans son ensemble. Orlov démontre en effet, mathématiquement, que l'usure rend l'effondrement financier inévitable. Le prêt avec intérêt n'est viable que dans une économie en expansion ; une croissance économique illimitée ne peut que rencontrer les limites du monde limité dans lequel elle s'insère.

b. *L'effondrement commercial* : caractérisé par la perte de la valeur de la monnaie, pénurie de denrées vitales.

c. *L'effondrement politique* : caractérisé par la perte de légitimité de la classe politique et l'incapacité des états à pourvoir au besoin des populations.

d. L'effondrement social : caractérisé par l'anomie sociales et la démission des instances sociales et humanitaires.

e. L'effondrement culturel : caractérisé par la lutte entre individus pour la survie. Les valeurs de la bonté de la bienveillance, d'honnêteté, de charité vont disparaître.

Dans la même lignée, La World Business Academy affirme clairement que l'«effondrement» est dû au fait que les entreprises n'assurent pas la durabilité à long terme de l'économie et de la civilisation humaine. Pour la World Business Academy, seules les entreprises ont la possibilité de modifier le modèle futur extrêmement négatif qui évolue vers le chaos et la destruction de l'histoire humaine. En effet, la recherche effrénée et à court terme de profits aux dépens de toutes les autres parties prenantes a généré une crise écosystémique aux coûts exorbitants pour l'humanité. Les inégalités n'ont jamais atteint un seuil aussi alarmant. A ce sujet, l'ONG Oxfam atteste que les 2153 milliardaires du globe détiennent désormais plus d'argent que 60 % de la population mondiale.¹

2. De « la banalité du mal » chez les entrepreneurs ?

La collapsologie démontre l'échec de la compréhension de l'aspect humaniste des affaires. Nous nous permettons d'avancer une similitude avec la pensée d'Hannah Arendt sur la banalité du mal. Hannah Arendt s'est interrogée sur le fait que les pires ignominies puissent être organisées et réalisées par des personnes qui ne présentent a priori aucune prédisposition sadique mais qui se caractérisaient plutôt par un défaut catastrophique de pensée. Le fort engagement de l'entrepreneur envers ses idées et son entreprise peut produire un parti pris égoïste et l'auto-justification, et conduire à des décisions contraires à l'éthique (Baron 1998). Un défi plus général pour entrepreneurs est pointé du doigt par Bhide et Stevenson (1990) qui voient la réconciliation entre «entrepreneuriat» et «éthique» comme difficile, étant donné que la première implique souvent de surmonter les obstacles de manière créative, contourner ou enfreindre les règles, exagérer une position, etc.

MacIntyre (1985) dans son livre « *After Virtue* » a voulu montrer l'importance de la réactivation de l'éthique des vertus. Selon lui l'histoire moderne est interprétée comme l'histoire d'une perte car elle s'est constituée sur une négation d'une éthique des vertus. Cette négation s'appuie sur l'idée que l'individu se place au premier rang. Il ne dépend que de lui-même pour affirmer son existence indépendamment de la communauté à laquelle elle

¹ <https://www.lapresse.ca/affaires/2020-01-19/les-milliardaires-du-monde-detiennent-plus-d-argent-que-60-de-l-humanite>

appartient qui n'est là que pour le soutenir. Pour l'éthique des vertus la communauté est première et l'individu apparaît dans un monde qui a commencé sans lui et qui continuera sans lui. Sans inscription dans un milieu moral, historique et social l'individu n'est rien. Beadle (2008) dans une analyse de la pensée de MacIntyre à propos du management affirme que « le caractère du manager évite toute notion substantielle du bien et que le son rôle est de déployer des faits supposés impersonnels à la recherche des moyens de manipulation les plus efficaces pour atteindre les objectifs prescrits en se basant sur des connaissances moralement neutre ».

2.1. La phronésis en tant que vertu et sagesse pratique

La pensée morale ne peut se satisfaire de la mise en demeure de choisir entre la raison et le profit. La sphère des affaires a besoin d'un retour vers l'attachement de l'action à une sagesse pratique. La phronésis l'illustre bien puisqu'elle est considérée comme une intelligence de/et dans l'action. Elle constitue une vertu intéressante pour l'entrepreneur parce qu'elle est antinomique à l'hubris ou à la démesure avec son célèbre credo « Souviens-toi que tu es mortel ». Elle signifie « la bonne délibération en vue du bien », « le bon conseil », « le discernement », « le bon jugement ». Aristote affirme que « La vertu rend le but juste, la sagesse pratique les choses qui y mènent ». MacIntyre (1997) a défini une vertu comme une qualité humaine acquise dont la possession et l'exercice tendent à permettre l'accomplissement des biens internes aux pratiques et dont le manque rend impossible cet accomplissement. La phronésis comme vertu intellectuelle développée par Aristote dans *Ethique à Nicomaque*, est souvent traduite par prudence, sagacité ou sagesse pratique. Cette vertu n'est pas scientifique comme la science (épistémé) ou la sagesse théorique (sophia) mais ancrée dans le monde pratique et orientée vers l'action. Faire preuve de phronésis ne peut se faire en se détachant de la question de la finalité et donc de l'évaluation du bien. Cette vertu est donc pour Aristote est « une disposition accompagnée de raison juste tournée vers action et concernant ce qui est bien et mal pour homme ». La phronésis ne peut pas être sans habileté mais elle ne se réduit pas à ce « savoir-faire ». La phronésis invite donc à chercher l'excellence dans la « considération du bien et du mal pour soi-même et les autres dans le monde pratique » (Lefebvre, 2003). Aristote ne sépare pas ce que la prudence permet d'accomplir de ce en vue de quoi elle l'accomplit, il ne peut donc pas y avoir de prudence sans finalité.

Dans ses délibérations sur l'éthique, Aristote a utilisé le terme « phronèse » pour représenter l'excellence complète de l'intellect pratique et de solidité de jugement. Elle porte sur des situations particulières et contingentes et non sur des généralités. Il s'agit d'évaluer, de juger et

de choisir pour ne pas appliquer des règles universelles aux situations particulières mais pour chercher la juste mesure, le juste milieu. L'homme prudent doit être apte à bien juger. Ce jugement mis en œuvre par l'homme agissant s'apprend, se développe notamment avec l'expérience, et s'entretient notamment pendant les temps collectifs entre personnes partageant les mêmes enjeux et des situations proches.

Flyvbjerg (2015) décrit la phronèse comme une praxis, comme une pratique et non comme une théorie ou une méthode. En tant que telle, cette pratique a pour objectif de clarifier et de délibérer sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés les entrepreneurs et elle est guidée par ce qui est bon pour le bien commun. Flyvbjerg, (2001) a esquissé quatre questions à ce sujet que nous posons aux entrepreneurs : «Où allons-nous?», «Est-ce souhaitable?», «Que faut-il faire?» et "Qui gagne et qui perd" ? Ces quatre questions doivent servir de lanterne pour l'entrepreneur phronimos afin de voir à qui profite ses actions et comment peuvent-elles améliorer l'existence humaine.

Il conviendrait d'envisager que le paradigme entrepreneurial tel qu'il est pratiqué actuellement, traite l'homme et la nature avec un formalisme qui les réduit à des notions abstraites et mathématiques qui nécessite un retour vers un ancrage éthique et moral. La notion que la richesse puisse augmenter comme simple résultat de l'écoulement du temps est contraire aux lois de la physique. Par conséquent, le paradigme entrepreneurial gagerait à s'ouvrir à de nouvelles approches philosophiques pour corriger formalisme. Ainsi, nous nous interrogeons sur les conditions d'une possibilité d'éducation entrepreneuriale à la phronèsis, celle de l'éducation au discernement, à l'action juste et à la clairvoyance.

La sagesse pratique, telle qu'elle est conçue par Aristote, ne peut être acquise uniquement en apprenant des règles conventionnelles. Elle ne peut également être acquise par la connaissance des idées éthiques ou des principes universels, mais elle décrit plutôt une ingéniosité et une perspicacité d'esprit et caractérise une personne qui sait agir avec vertu. La pratique permet d'acquérir des compétences délibératives, passionnelles et sociales et permet également d'exécuter une compréhension générale du bon sens de manière adaptée à chaque occasion. La sagesse pratique de l'entrepreneur suppose qu'il a toujours une fin, et sa tâche de raisonnement consiste à déterminer comment cet objectif doit être vertueusement atteint. Il s'acquiert et se déploie non pas dans la fabrication d'un produit séparé de soi, mais plutôt dans ses actions avec ses semblables.

2.2. La phronésis, épistémè et téchnē

Dans l'éthique à Nicomaque, Aristote décrit trois approches de la connaissance : l'épistémè, la téchnē et la phronésis. Flyvbjerg (2015) affirme que l'épistémè concerne le savoir théorique, logiquement construit et enseignable. L'épistémè est parfois assimilée à la science. Tandis que la phronésis est une connaissance pratique, capable de diriger l'action indépendamment de sa référence à un savoir transcendant ou à l'épistémè. La téchnē quant à elle, désigne l'expertise technique alors que la phronésis met l'accent sur les connaissances pratiques et l'éthique pratique. L'entrepreneuriat relève de l'ordre technoscientifique qui est par essence n'est pas soumis à l'ordre moral. La sagesse pratique, dont la finalité est de démontrer ce qui doit être fait et ce qui ne doit pas être fait, peut être un rempart à l'omniprésence insidieuse croissante de la pensée du profit et de la croissance illimitée qui peut être assimilée à l'épistémè et téchnē. Flyvbjerg (2006) soutient que la phronésis va au-delà à la fois de la connaissance analytique, scientifique (épistémè) et technique (téchnē) et implique des jugements et des décisions prises à la manière d'un acteur social et politique vertueux. Dans leur poursuite de maximiser le profit, les entrepreneurs doivent opérer un choix délibéré que d'être moraux plutôt que de le faire par obligation ou sous une menace.

Autrement dit, l'entrepreneur peut être un as de la finance, de la négociation, et du marketing mais est-il capable de développer une sagesse pratique, cette sagesse dans la prise de décision et le souci des finalités ? Possède-t-il une clairvoyance des enjeux et les implications lointaines de ses décisions qui ne sont limitées et strictement techniques qu'en apparence. Souligner de nouvelles lignes de conduite des entrepreneurs face à la nature et à l'humanité tel que préconisé par les collasologues est impossible à produire sans acquisition de cette vertu intellectuelle. L'équilibre entre épistémè, téchnē et phronésis est crucial pour la viabilité de nos communautés. L'arrimage à l'épistémè ou à la rationalité ne feront qu'enfoncer nos sociétés vers son naufrage. La phronésis, une qualité synonyme de compréhension morale, est l'attribut le plus important à apprendre pour les entrepreneurs, bien qu'elle ne puisse pas être enseignée et qu'elle s'obtienne plutôt par un retour réflexif sur soi-même. Elle peut enseigner à créer une dynamique entre abstraction de l'expérience passée de faire des choses pour s'orienter vers une nouvelle, modifiable et fondée sur la valeur de l'improvisation et de l'indétermination. Elle est à même également de rappeler aux entrepreneurs que leurs actions ne sont pas neutres en termes de valeur et que leur savoir aussi pointu qu'il soit est incomplet s'il ne vise pas le bien de ce monde.

Il incombe aux entrepreneurs de définir et de clarifier leur rôle de leur entreprise comme à la fois épistémè, téchnè, et phronèsis. Ils sont invités à faire face à des questions que se posent les collapsologues et définir leur responsabilité. L'exemplarité de l'attitude d'un entrepreneur est déterminante pour décider si cet agent possède véritablement une vertu donnée. Agir de la bonne manière signifie agir avec une attitude exemplaire, c'est-à-dire une attitude qui manifeste au degré le plus élevé les qualités humaines de l'agent impliquées dans l'action. Les entrepreneurs qui doivent payer des taxes ou être équitables envers leurs employés. Une bonne manière d'agir correspond à un engagement éthique entier de l'agent pour son action, sans regrets, sans aucune opposition interne. Pour le dire autrement, l'entrepreneur vertueux a le désir et la motivation d'agir de la bonne manière et c'est ce qui lui permet justement de choisir l'attitude appropriée parce qu'il a une bonne raison d'agir et qui consiste selon les collapsologues à sauver l'humanité de l'effondrement et de ses terribles conséquences.

2.3. L'entrepreneur phronimos

L'entrepreneur phronimos ne saurait être un aventurier sans scrupules prêt à utiliser tous les moyens pour atteindre une fin quelle qu'elle soit. Doté d'une intelligence critique, qui est à elle-même sa propre norme, il apprend du passé afin de comprendre le présent. L'entrepreneur qui développe cette vertu n'est pas soumis à des pressions internes pour agir convenablement. L'entrepreneur phronimos acquiert la capacité de voir, à chaque occasion, quelle ligne de conduite est la mieux soutenue par des raisons. Des entrepreneurs ayant pris une décision sur ce qu'il faut faire à une occasion particulière, subissent une contre-pression provoquée par un appétit pour le plaisir, ou la colère, ou une autre émotion ; et cette influence compensatrice n'est pas complètement sous le contrôle de la raison. Dans cette catégorie, certains sont généralement mieux à même de résister à ces pressions contre-rationnelles que la personne moyenne. De telles personnes ne sont pas vertueuses, bien qu'elles fassent généralement ce qu'une personne vertueuse.

L'essence de la pratique entrepreneuriale, implique l'exercice soutenu du jugement de phronèsis. En ce sens, la construction d'un nouveau paradigme entrepreneurial exige éminemment, par l'ampleur de ses enjeux notamment par ceux présentés par les collapsologues, l'exercice d'un tel jugement. A l'heure où les collapsologues s'interrogent sur un futur hypothétique de la civilisation consumériste, il convient de formuler le plus précisément possible la signification et la portée de cette exigence pour circonscrire les

conditions pratiques de sa réalisation. L'étude de la pensée aristotélicienne, et plus précisément de la phronésis, peut se mettre à l'épreuve des questions morales prioritaires sur l'ordre du jour de nos économies. En d'autres termes, pour comprendre quelles sont les conditions de possibilité d'un monde commun, il faudra réexaminer l'héritage culturel à la fois commun et diversifié qui façonne une manière d'identité plurielle entrepreneuriale, afin de comprendre sur quoi elle repose et d'évaluer plus précisément sur quoi elle pourrait encore reposer à l'avenir, à quelles conditions elle pourrait se renforcer et éviter de s'éparpiller. Le paradigme phronétique pourrait fournir un modèle alternatif de s'engager de manière critique dans l'entrepreneuriat. Il ne s'agit pas tant de fixer la rectitude de l'action que de déterminer la justesse du critère.

Conclusion

Pour Nassim Nicholas Taleb (2013), la modernité a remplacé l'éthique par le jargon juridique, et la loi peut être jouée avec un bon avocat. La phronésis semble être une urgence dans la sphère entrepreneuriale. L'objectif étant de réaliser le bien commun de l'humanité pour au moins assurer sa survie. Le modèle de la prudence aristotélicienne dans lequel le prudent est au centre du dispositif éclaire la problématique des collapsologues et permet d'imaginer de quelle manière l'entrepreneur pourrait reprendre une juste place dans un système économique amoral. La phronèse comme sagesse pratique est susceptible de guider l'entrepreneur pour atteindre la bonne fin (ou telos) en utilisant les bons moyens. C'est à dire de reconsidérer sa manière de faire du profit en considérant les finalités et d'agir dans son intérêt propre comme dans intérêt général. L'entrepreneur phronimos possède la capacité de délibération, de jugement et de discernement dans des situations morales difficiles sur des fins et des objectifs qui valent la peine d'être poursuivis et les moyens (bons moyens) les plus susceptibles d'atteindre ces objectifs. En se référant à Aristote « Il n'est pas possible être proprement parler homme de bien sans prudence non plus que être prudent sans vertu morale ». L'entrepreneur phronimos est expérimenté et vertueux, capable d'utiliser les moyens les mieux accordés à des fins moralement fondées. Le phronimos régleme ses passions, c'est-à-dire qu'elle consiste en un juste usage des passions dont la cupidité et l'égoïsme. Elle est donc capable à agir selon les circonstances de façon adéquate. Sa pratique de la prudence lui donne la possibilité de modifier son environnement par une action dont les effets immédiats sont incertains et les conséquences long terme imprévisibles où utilité de posséder et de cultiver un savoir propre action savoir irréductible aux autres formes de connaissance. Nous clôturons notre réflexion par un autre point de vue, il serait injuste de considérer que les

entrepreneurs peuvent à eux seuls contrecarrer les catastrophes annoncées par les collapsologues. Cet appel pour le retour à la vertu n'est-il pas un combat donquichottien envers l'égoïsme de l'âme humaine ?

BIBLIOGRAPHIE

- Arendt, H. & Guérin, A. (1997). *Eichmann à Jérusalem*, Paris, Gallimard
- Beadle, R. (2008). *Why Business is Not a Practice*, Analyse and Kritik, volume 330 numéro 1, 229-41.
- Comte-Spongille, A. (2004). *Le capitalisme est-il moral ?* Albin Michel
- Diamond, J. (2009). *Effondrement : Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Éd. Gallimard – Coll. Folio
- Dumont, R. (1973). *Utopie ou la mort*, Paris, Le Seuil
- Fischback, F. (2012). *Sans objet. Capitalisme, subjectivité, aliénation*, Librairie philosophique J. Vrin
- Flyvbjerg, B. (2004). *Phronetic Planning Research: Theoretical and Methodological Reflections*, Planning Theory & Practice, volume 5 numéro 3, pp. 283-306.
- Flyvbjerg, B. (2006). *Making Organization Research Matter: Power, Values and Phronesis*, In book: *The Sage Handbook of Organization Studies* Edition: 2nd
- Flyvbjerg, B. (2015). *Aristotle, Foucault, and Progressive Phronesis: Outline of an Applied Ethics for Sustainable Development*, In book: *Planning Theory*, Volume 3 Chapter: 70, Routledge Editors
- <https://www.lapresse.ca/affaires/2020-01-19/les-milliardaires-du-monde-detiennent-plus-d-argent-que-60-de-l-humanite/>, consulté le 27 Décembre 2020.
- MacIntyre, A. (1997). *After Virtue*, London : Duckworth, 1984, Traduction : Bury, *Après la vertu*, Paris, Puf, col. Leviathan
- Malm, A. (2015), *The Anthropocene Myth*, The Jacobin, en ligne, <https://www.jacobinmag.com/2015/03/anthropocene-capitalism-climate-change/>, consulté le 26 Décembre 2020.
- Meadows, D. & Meadows D. (2017). *Les Limites à la croissance : Le rapport Meadows*, 30 ans après, Éd. Rue Echiquier, août
- Orlov, D. (2016). *Les Cinq Stades de l'effondrement*, éd. Le Retour aux Sources
- Tainter, J. (2013). *L'effondrement des sociétés complexes*, Le Retour aux Sources
- Taleb, N. N. (2013). *Antifragile: Les bienfaits du désordre*, Les belles lettres